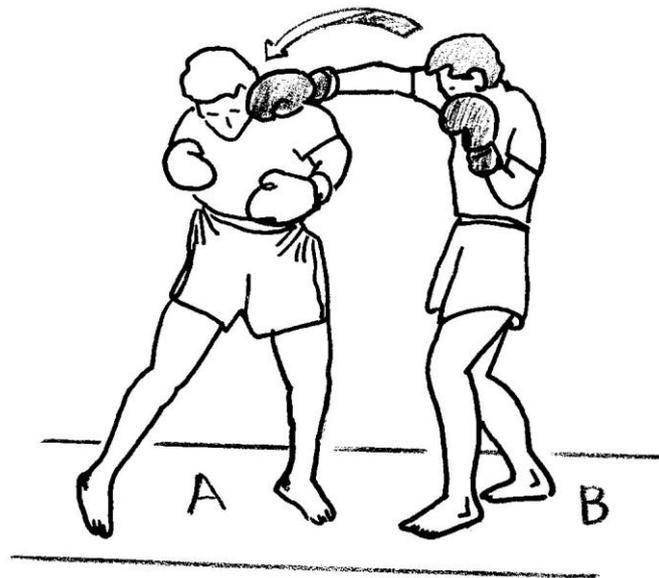


ANALYSE FPS - 2015

PÈRE FOUETTARD
comme un coup de poing
dans la gueule !





Joëlle Sambi Nzeba,
responsable cellule communication FPS, Secrétariat général
joelle.sambinzeba@solidaris.be

*Cette analyse a fait l'objet d'une publication dans le magazine Femmes Plurielles n°52
- Décembre 2015*
www.femmesprevoyantes.be/SiteCollectionDocuments/fp/FemmesPlurielles52.pdf

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Les luttes des féministes ont permis d'obtenir des avancées significatives en matière d'égalité homme – femme. Que ce soit à travers les débats, mais, aussi plus concrètement, sur le terrain. Au fil des années, elles sont parvenues à mettre en place une batterie d'instruments pour déceler, pointer et détourner les violences faites aux femmes. Et même s'il reste encore beaucoup de chantiers, en la matière, l'expérience leur a permis d'en dresser une véritable topologie, de sorte qu'aujourd'hui très peu d'entre elles échappent à la vigilance féministe : violences physiques, administratives, économiques, conjugales, psychologiques, familiales, etc.

Cependant, bien que cela puisse sembler naïf, il n'est parfois pas inutile de s'interroger sur nos géographies mentales, sur la police de nos frontières neuronales. Celle qui veut, qu'un acte soit considéré comme de la violence et auquel cas, action-réaction, ni une, ni deux, une estampille « violence » et voilà les féministes prêtes à réagir. Tandis que pour d'autres, disons que... c'est plus compliqué.

En effet, qui, enfant, n'a pas passé des heures à dresser la liste des jouets pour la Saint-Nicolas ? Les bonbons, les biscuits au spéculoos, l'impatience puis la joie de découvrir ses jouets. Moi, enfant, j'ai fait pareil, pendant un temps, même si... je n'étais pas tout à fait rassurée à la vue de ce grand homme blanc en robe rouge et à la barbe blanche, mais j'étais davantage intriguée par le personnage dont il était flanqué. Et chaque fois, la même question me taraudait : pourquoi y a-t-il un homme blanc au visage couvert de cirage noir ? Personne n'a jamais su me répondre... Adulte, j'ai vite compris que ce que je prenais pour de la curiosité était davantage un malaise face à ce qui me paraît aujourd'hui complètement violent.

À partir de quand la violence cesse-t-elle d'en être, pour entrer dans le monde merveilleux du folklore ?

Peut-être devrions-nous d'abord nous entendre sur les mots ou, à tout le moins, sur certains concepts.

Il y a ce que l'on appelle le racisme ordinaire : un comportement basique qui se traduit par un rejet flagrant, explicite de la personne différente. Entendons par là : l'immigré, jugé comme celui qui semble ne pas (vouloir) vivre comme les nationaux, qui s'obstinerait presque à entretenir (ce qui lui reste de) sa culture et par là donc rejeterait celle de son pays d'accueil. Enfin. Toujours est-il que ce racisme ordinaire là, nous sommes prompts à le dénoncer. Il ne passe pas la porte de la plupart des cercles féministes. On a vite fait de le repérer, comme pour les violences, action-réaction, ni une ni deux, estampille. Bref, vous avez compris !

Puis, il y a le racisme subtil, indirect, le racisme voilé. Il se traduit par le déni ou par une attitude de défense des valeurs nationales (ah la nation !). Il s'accroche dur – alors même qu'il s'en fout la plupart du temps – à des spécificités culturelles et hurle dès que l'on trouve à redire ou que l'on questionne certaines représentations, traditions que certains peuvent



trouver choquantes, voire dépassées. C'est un racisme assez sournois aussi, discret, une forme de violence silencieuse.

À cette distinction entre racisme ordinaire et subtil, il convient d'ajouter une dimension loin d'être anodine : la classe sociale. En effet, on projettera, plus aisément sur les classes populaires l'image du « beauf », pas ou peu instruit, enclin à toutes les abjections machistes, sexistes, racistes, homophobes, etc. Là où il sera plus difficile, parce que certainement plus « intégré », voire moins flagrant, de pointer, reconnaître et interroger ce qui relève du racisme au sein des « couches moyennes », j'entends par là, dans les groupes de personnes possédant un certain savoir. Or, c'est face à des militants, qui sont souvent des personnes instruites, qu'il est souvent le plus difficile d'émettre des réserves, face à la pratique du grimage...

Par exemple, accepter que d'aucuns disent être choqué par la figure du père Fouettard, qu'ils qualifient de raciste c'est choquant, que le blackface ou l'action consistant à se grimer en noir à des fins d'amusement ou pour faire peur aux enfants, c'est bien parce qu'ils le ressentent comme ça. Et dans ce cas, pourquoi s'obstine-t-on à leur expliquer que c'est de la tradition ? Pourquoi s'échiner à parler de folklore ?

« Oui, mais ce n'est pas pareil ! » rétorquent certains. C'est sûr, mais tout de même. Le folklore ? La tradition ? Parlons-en de la tradition ! De la mienne par exemple et aussi celle de mon songye de grand-père maternel voulait par exemple que l'on chasse et tue certains humains pour se nourrir. Et que l'on fasse festin du cœur de ses ennemis. Pourtant, moi, quand j'ai faim, je ne me balade pas dans la rue, Kasuyu à la main, pour découper le cuissot de la voisine ! Ni même, menacée, je ne fends d'un coup sec le crâne du mec dans le métro qui me met la main aux fesses.

Voyez-vous ? À ce compte-là, on peut s'amuser à s'envoyer des explications sans jamais prendre la peine une seule seconde de se mettre à la place de l'autre. Ces autres, qui font partie intégrante de la société, mais dont on utilise l'image, sans même s'inquiéter de leur sensibilité. Au nom du folklore.

Mais qui mieux que la victime de violence sait hurler : « ça fait mal ! » quand elle a mal ? Celui qui donne les coups ? Peut-on nier la souffrance de celle qui reçoit un coup dans la gueule, en porte le coquard et rase les murs pour ne pas en prendre un autre ?

Dans des rapports de pouvoir, tels que ceux qui se jouent dans les systèmes racistes, les dominants désignent des groupes, et les construisent comme « différents » ! Et cela se fait, sans que jamais, ceux qui désignent et construisent, ne se présentent eux-mêmes comme groupe et référence. Ainsi, toutes les discriminations qui peuvent découler d'une telle division ne seraient en rien le résultat d'une hiérarchisation consciente des blancs par rapport aux noirs, des hommes par rapport aux femmes, des personnes valides par rapport aux moins valides, etc., mais elles découleraient de la nature même des premiers. Si les



dominés (les noir.es, les femmes, les invalides...) le sont, c'est parce qu'ils sont naturellement comme ça. Ils aiment se faire marcher dessus, c'est dans leur nature.

Donc si Pierre le noir est perçu comme un être méchant, maléfique et que cela renforce les représentations négatives sur les personnes noires (à craindre, malhonnête, à rejeter, etc.) ; et si Saint Nicolas, homme blanc, symbolise la clarté, la lumière, le bien, et donc ce qui est positif et rassurant, c'est tout simplement parce que chacun de ces deux personnages est ce qui le définit. Et ils le sont à la base, de manière in-trin-sèque, essentielle, naturelle ma p'tite dame ! Et non pas parce qu'on les a définis comme tels. Tout se tient donc et s'inscrit dans un système d'archétypes qui s'étend, au-delà du Zwarte Piet ou même du Père Fouettard.

Vous aussi, vous les entendez les chants des sirènes essentialistes ?

Est-ce si difficile à voir, la nauséuse hiérarchie colonialiste dans tout ça ? Ne peut-on pas décoder en toute intelligence féministe l'imagerie douteuse du noir consentant serviteur du saint chrétien blanc ? Est-ce à ce point compliqué de proposer autre chose ? D'entreprendre la nécessaire démarche qui consisterait à se détacher de la passion, de l'attachement affectif à ces souvenirs d'enfance pour tenter de construire collectivement des représentations citoyennes respectueuses de chacun et de tous ? Quoi ? Nous serions donc incapables, comme nous le faisons avec empressement pour les jouets, les livres, les émissions sexistes, de créer nos propres outils ? Incapables de dénoncer la vicieuse démarche qui consiste à faire avaler aux plus jeunes (avec des bonbons ça passe toujours mieux) l'idée selon laquelle : noir c'est mal et blanc c'est bien ? Après tout, qui crée le folklore ?

Dès le berceau, on abreuve nos gosses d'un truc aussi dégueulasse. Alors non, ils ne seront pas racistes nos bouts d'chou. Le racisme c'est pour les beaufs. Nos enfants, on les rêve en futur.es féministes militant.es, bien évidemment. Ils ne seront pas racistes, pas idéologiquement parlant, c'est plus subtil, tout de même. Comme nous, ils seront, le produit d'un monde qui fabrique, mais surtout entretient des représentations douteuses. Avec nous, la bouche pleine de sucreries, ils participeront fiévreusement à la construction de milieux fermés, toujours plus homogènes, où la confrontation à l'altérité fait défaut.

Après, on écrira des tartines – comme celle-ci – pour dénoncer les élites intellectuelles blanches, trop blanches, des instances de décisions mâles, trop mâles, les espaces publics pour valides, trop valides...

Et ça, c'est violent. Aussi violent qu'un bon coup de poing dans la gueule.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris – Mutualité Socialiste. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

